

SAINTE TRINITÉ C 2025

Dimanche 15 juin 2025

Chaque année la célébration de la Pâque du Seigneur attire l'attention spirituelle du peuple chrétien sur l'événement décisif duquel il tire son origine. La résurrection manifeste en effet l'unicité de Celui qui trois jours auparavant avait connu le sort commun à tout homme. Par sa mort, Jésus s'était mis au rang des pécheurs, par sa résurrection il s'en distingue. C'est ce qu'ont fini par comprendre les disciples d'abord incrédules : « Ce Jésus que vous avez crucifié, Dieu l'a ressuscité et l'a fait Christ et Seigneur ». Par sa victoire sur la mort, Jésus confirme bien qu'il est du parti de la vie. Pâques met donc en pleine lumière sa divinité. Plus encore, le temps de Pâques fait apparaître les relations qui unissent le Christ au Père et à l'Esprit. La méditation de l'évangile de S. Jean qui accompagne ces jours saints donne de fait une densité scripturaire à ce tissu de relations qui constitue ce que les théologiens appellent la Trinité. Pâques éclaire donc le mystère même de Dieu : Trinité de Personnes unies dans la communion de l'amour.

Et c'est heureux, car pour beaucoup de chrétiens, c'est loin d'être une évidence. Beaucoup en effet ont une foi bien peu différente de celle des musulmans et qui pourrait se résumer à ceci : « Il n'y a qu'un seul Dieu, plus ou moins inconnaissable, et Jésus est son prophète ». Il n'y a pas lieu d'être étonné. Tant que Jésus n'est pas explicitement confessé comme Fils de Dieu, c'est-à-dire comme possédant en propre, par génération, la nature divine de son Père, il n'y a aucun accès possible au mystère de la Trinité. Tant que Jésus n'est perçu que comme un homme, le concept même de Trinité ne peut que sonner creux. Ce n'est qu'au moment où on comprend dans la foi qu'il est lui-même Dieu tout en étant distinct de Celui qu'il appelle son Père qu'on est logiquement amené à envisager une pluralité en Dieu.

Cette obligation redouble quand on prend en compte les propos de Jésus sur l'Esprit Saint tels qu'ils sont rapportés en S. Jean. La Trinité n'est donc pas une invention de théologiens. C'est la conséquence théologique de l'obéissance de la foi qui accueille le message évangélique sans vouloir l'interpréter à la lumière d'un critère qui lui serait extérieur mais en le laissant déployer ses harmoniques, en le laissant s'interpréter de lui-même. L'affirmation du dogme de la Trinité lors des premiers conciles n'est pas une affaire d'intellectuels : c'est un acte spirituel. C'est l'affirmation que la Parole de Dieu surplombe nos paroles humaines, qu'elle juge nos raisonnements jusqu'au paradoxe. La théologie doit la servir et non s'en servir.

Que la Trinité soit attestée dans la Révélation, c'est une belle chose, dira-t-on, mais tout au plus un objet de contemplation pour mystiques. Mais quel intérêt pour moi, chrétien engagé dans les affaires séculières ? N'est-ce pas de ces abstractions théologiques qu'on peut laisser sommeiller dans un coin du Credo dominical ? Quelle incidence sur ma vie de tous les jours ? Eh bien, l'affirmation trinitaire est la clef d'interprétation de tout le créé. Bornons-nous à deux exemples significatifs.

Quand on dit que l'homme est créé à l'image de Dieu, il importe de savoir comment est le modèle. Si c'est un être unique et monolithique, l'homme devra se comprendre lui aussi comme un être solitaire. Mais alors il ne comprend plus grand-chose à sa vie de tous les jours. La vie sociale ? Une nécessité due à l'hostilité de la nature et à celle de « l'autre » vu comme un prédateur. L'amour humain ? Une condition pour la reproduction et donc la survie de l'espèce. Ce déficit de sens se retrouve au niveau global de la création. Pourquoi le monde ? Si Dieu est parfait, il n'en a pas besoin. Et donc le monde n'a pas de sens : il est « de trop », absurde, tout au plus l'effet du « bon plaisir » divin. Si l'on veut vraiment qu'il ait un sens, il faut dire qu'il se confond avec Dieu, mais alors on nage en plein panthéisme. Ou alors on dit que Dieu en a besoin, mais alors Dieu n'est pas parfait et le monde n'est pour lui qu'un instrument, quelque chose au service de son propre développement. L'affirmation de la Trinité permet de sortir de toutes ces impasses. Elle renouvelle l'intelligence que l'homme peut avoir de lui-même et du monde. Affirmer que Dieu est à la fois un

et plusieurs n'a de sens que si cette pluralité est ordonnée, unifiée. Et comme c'est le propre de l'amour d'unir, on doit dire que « Dieu est amour ». Tout découle de là. L'altérité peut exister en Dieu parce qu'elle est éternellement ressaisie dans l'unité. Le Père représente le pôle de l'Un, le Fils celui de l'Autre et l'Esprit est l'Unité de l'Un et de l'Autre. Si l'homme est créé à l'image d'un tel Dieu, on comprend qu'il soit créé homme et femme : l'altérité est constitutive de son être. L'autre, bien loin d'être une menace, est la condition de mon accomplissement. La preuve, c'est la fécondité : l'unité de l'homme et de la femme, c'est l'enfant qui personnifie, au sens fort, leur amour. Comme le disait souvent S. Jean-Paul II, la famille humaine est à l'image de la Trinité : elle est le sanctuaire de l'amour. Et dès lors la vie sociale apparaît comme l'extension de la vie familiale. De même que l'amour unit les membres de la famille, une similitude de cet amour, l'amitié civique, doit unir entre eux les membres du corps social. La société n'est alors rien d'autre qu'une famille de familles, à l'image de la famille trinitaire et non sans rapport avec celle-ci puisqu'en tant qu'Église, elle est appelée à s'accomplir en elle.

L'affirmation trinitaire rend également compte de l'existence du monde. Si Dieu est communion d'amour, il est donc un et parfait : il n'a besoin de rien pour accroître sa félicité. Alors, encore une fois, pourquoi le monde ? Serait-il là aussi un simple caprice ? Non : l'altérité en Dieu fonde l'altérité hors de lui. L'existence d'un « autre » hors de Dieu (le monde) est rendue possible par l'existence d'un « autre » en lui (le Fils). Ainsi le monde n'est pas un instrument dont Dieu aurait besoin ni quelque chose d'inintelligible. C'est quelque chose de posé gratuitement dans l'existence : quelque chose d'aimé. Le monde est ainsi à Dieu ce que le Fils est au Père. Et ce n'est donc pas étonnant que l'homme, qui couronne le monde, soit à l'image du Fils, celui qui devait s'incarner : l'un comme l'autre représentent « l'altérité ». Cette similitude explique que l'homme soit animé d'un mouvement de nature qui le porte vers Dieu son origine (comme le Fils est tourné vers le Père).

Tout ceci montre que la Trinité n'est pas une abstraction : c'est le fondement le plus concret de tout ce dont nous avons l'expérience : notre rapport aux êtres et aux choses. Parce que le Dieu à l'image de qui le monde est créé est Trinité et donc Amour, nous avons à saisir que nous sommes structurés en profondeur par l'amour. C'est ce que ne cesse de répéter, semble-t-il, notre nouveau pape, Léon XIV, très marqué par S. Augustin. En Dieu, les Personnes ne sont que pure relation entre elles : elles n'ont rien en propre. Elles sont don de l'une à l'autre. Aimer, en Dieu, c'est se donner et se recevoir à cent pour cent. C'est assez extraordinaire : on a encore du chemin à parcourir avant de vivre cela, et même avec la personne qu'on aime le plus au monde. Et c'est pourtant bien cela qu'il faut vivre comme en témoigne le double commandement laissé par Jésus. Comprenons bien que si Jésus a aimé jusqu'à donner sa vie sur la croix, ce n'est pas par l'effet de quelque folie mais bien la logique même de son être de Fils de Dieu. Croire en la Trinité, c'est donc finalement très exigeant parce que c'est très central. C'est même la plus haute lumière que nous ayons sur nous-mêmes et sur le monde. Et comme le dit excellemment la carmélite S. Élisabeth de la Trinité, c'est même « notre chez nous ». Habitons-le donc sans complexe !